

La Borgnesse : une légende vivante



Les premiers Amérindiens arrivent à la mission Saint-François-Xavier des Prez (La Prairie)

Voici un personnage haut en couleur et aux frontières de la légende et de la réalité : la Borgnesse. Elle a vécu à La Prairie au temps de la mission, soit dans la deuxième moitié du 17^e siècle.

La Borgnesse était une femme Iroquoise de la nation des Mohawks ou Kanien'kehaka. Son surnom lui avait été donné par les Français de La Prairie à cause d'un accident qui lui avait fait perdre un oeil étant jeune.

C'était une femme ayant de grandes connaissances sur les plantes qui guérissent. À cause de cela, les Français avaient tendance à voir en elle une sorcière, mais les Indiens la considéraient comme une femme sage.

La Borgnesse est arrivée à Kentake (La Prairie), vers 1671 comme beaucoup d'autres de son peuple. Elle avait choisi de quitter son village de Gandaouage, situé aux bords de la rivière Mohawk dans l'Etat de New York, parce qu'elle voulait embrasser la foi chrétienne.

Plusieurs des siens n'ont probablement pas aimé son geste car ils lui avaient enlevé le titre d'Oïander, ce qui veut dire une personne qu'on écoute pour son bon esprit, sa prudence et sa sage conduite.

En plus, l'alcool et les guerres continuelles perturbaient le mode de vie des Autochtones. C'est donc pour vivre en paix qu'elle s'est rendue à la mission

de Saint-François des Prez (La Prairie) où elle vivait seule dans un petite cabane près de la rivière Saint-Jacques.

Des remèdes indiens

Chez les Odonossone (Confédération iroquoise), les femmes s'occupent de cultiver les plantes. Elles connaissent donc mieux que les hommes leur pouvoir. C'est pourquoi les Indiens et parfois des Blancs venaient la consulter pour soulager différents maux. En échange, on lui donnait alors un peu de maïs, du tabac, une écuelle, une flèche ou ce qu'on voulait.

La pharmacie de La Borgnesse devait comprendre plusieurs plantes médicinales. Selon ce qu'on connaît de la pharmacopée amérindienne, elle pouvait utiliser une décoction d'écorce d'aulne ou d'achillée (herbe à dinde) contre la fièvre. La rhubarbe, la sanguinaire et le cyclamen étaient efficaces pour la constipation.

Une pratique courante chez les Amérindiens était de faire suer la personne malade afin d'en faire sortir les poisons. On se servait alors du tilleul, du sureau ou de la bardane. On aménageait aussi une petite tente dans laquelle on introduisait des pierres chauffées à blanc sur lesquelles on versait de l'eau.

Pour la faiblesse, il n'y avait rien de mieux que la racine de ginseng.

Par ailleurs, les Amérindiens connaissaient depuis longtemps la façon de guérir le scorbut à l'aide de la canneberge, du pourpier, de l'écorce de thuya et de nombreuses autres plantes riches en vitamine C.

Dons de voyance ?

Les Français disaient de La Borgnesse qu'elle était une sorcière. Probablement à cause de ses dons de voyance. On dit qu'en 1691, elle s'est réfugiée dans le fort de La Prairie avant l'attaque des troupes britanniques et amérindiennes. En plus d'avoir participé à la légende des premiers temps de La Prairie, La Borgnesse est demeurée longtemps dans la mémoire collective en laissant son nom à un secteur de La Prairie.

En effet, dès le 18^e siècle, on retrouvait la Côte la Bornière, selon l'orthographe en usage alors. Il désignait les quartiers actuels de La Cité et de La Magdeleine. C'est très probablement l'endroit où se retrouvait le village amérindien du temps de la mission. Ce n'est donc pas par hasard si on l'a appelé La Borgnesse, en souvenir d'une femme qui a certainement marqué ses contemporains autant les Français que les Amérindiens.

CHARLES BEAUDRY